

## *Éditorial*

Réunissant des articles qui intéressent les études francophones, sous les trois sections traditionnelles (littérature, linguistique, didactique), le numéro 11 / 2019 de la *Revue Roumaine d'Études Francophones* donne une certaine image, aussi réduite soit-elle, de la diversité des faits linguistiques, littéraires, culturels qui caractérisent l'espace francophone. Celui-ci ne saurait être appréhendé que sous des perspectives variées, dans des approches traditionnelles ou novatrices. D'horizons tout aussi différents que l'Algérie, le Bénin, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, l'Espagne, l'Italie, le Maroc, le Portugal, la Roumanie et la Tunisie, les chercheurs ayant contribué à ce numéro proposent des points de vue à la fois intérieurs et extérieurs aux phénomènes décrits.

Bon nombre des textes regroupés dans la section littérature portent sur la manière dont les littératures francophones intègrent les éléments culturels et linguistiques locaux, qui viennent nourrir la manifestation d'identités multiples. Ainsi, en se servant des concepts d'ethnotexte et de scénographie, Baba Amine Adakoui s'arrête sur l'exploitation de la culture locale (les éléments ethniques, les structures anthropologiques) dans les textes de la littérature francophone caribéenne. Les mouvements d'émancipation et d'affirmation culturelle sont scrutés par Fétigué Coulibaly à travers l'adaptation du français par l'introduction des parlers africains en dramaturgie. Alain F. Ekorong mobilise les concepts d'hétérotopie et d'hétérologie pour traiter de la construction des espaces identitaires, que sous-tend le rapport identité-altérité, dans la littérature postcoloniale. À son tour, Sihem Guettafi relie les espaces topiques, hétérotopiques et la paratopie aux différentes évolutions des personnages dans les romans portant sur la période coloniale de l'auteure algérienne d'expression française Aicha Lemsine. La perspective sémiotique permet à Rachid Elhachimi d'analyser l'interculturel, qui se manifeste dans le roman *Phantasia* tant par les figures du dédoublement, que par la manifestation du plurilinguisme et de l'intertextualité. Dans des approches sociohistorique et

sémiotique, le travail de Mebarka Nawel Lasri porte sur la manière dont on rend compte, dans un roman de Laila Hamoutene, à travers les voix féminines, de la condition de la femme dans le contexte historique de l'Algérie de 1830 à 2012 et du rapport entre imaginaire et réel. Dans une démarche sociocritique, Jovensel Ngamaleu aborde l'œuvre du poète franco-camerounais Michel Feugain à la lumière des positions exprimées envers les réalités de la société postmoderne et postcoloniale et de la projection d'une nouvelle société, propre à utopie.

D'autres textes concernent les études francophones et plus largement littéraires. Mihaela Bacali interroge la relation des femmes à l'écriture au XIX<sup>e</sup> siècle et les stratégies utilisées pour pouvoir s'imposer en tant que femme-auteur. Fabiana Florescu traite la manière dont l'expérience personnelle (fantasmatique) apparaît dans la réflexion sur la littérature et sur la langue chez Christian Prigent. Dans l'article de Mylène Mandart, la comparaison des nouvelles de Caroline Lamarche et des contes d'Ana Blandiana indique un même recours au rêve – correspondant en fait à un exil intérieur – pour pouvoir parler des femmes, en général, et des femmes sous la dictature, plus particulièrement. Ema-Violeta Mistrianu analyse l'effet du facteur intergénérationnel dans la construction identitaire des personnages dans un roman de l'auteure belge Dominique Rolin. Selon Fabrice Schurmans, le théâtre pour marionnettes de Maeterlinck et le théâtre pour androïdes du Japonais Oriza Hirata, anticipé par le premier, répondent aux questionnements théoriques de l'auteur belge sur le renouvellement du théâtre tant au niveau de la représentation de l'acteur que du point de vue du rapport au spectateur.

Une série d'articles de la section linguistique portent sur les effets de l'expansion du français en Afrique (liés aux contacts linguistiques, au statut des langues, aux mutations produites récemment dans la francophonie). L'analyse que propose Moufoutaou Adjeran de la pratique de l'accord du participe passé pour les verbes conjugués avec l'auxiliaire *avoir* au Bénin montre des stratégies d'évitement à mettre en rapport avec les structures des langues maternelles (plutôt aspectuelles, l'expression du genre et du temps étant absente). Arsène Blé Kain projette l'idée de l'émergence d'un interlecte panafricain qui exploiterait le nouchi – langue hybride parlée notamment en Côte d'Ivoire et qui pourrait s'ouvrir aux différentes langues africaines. Eric Bertrand Lekini et Prisca Héléne Assiene Bissossoli interrogent l'une des mutations s'étant produites dans la francophonie africaine : une orientation de plus en plus marquée vers les

langues des pays émergents, comme réaction à l'enfermement produit par la consécration de l'unilinguisme de la francophonie.

La question des genres discursifs est présente aussi sous différents aspects. Leur exploitation didactique est envisagée par Noria Amzal par l'intermédiaire des publicités humanitaires, un genre à part, tant par rapport aux publicités commerciales, que par rapport aux appels. Ousmane Sidibé propose une analyse des mécanismes rhétoriques utilisés dans le discours de plaidoirie de Blé Goudé lors de son procès à la Cour Pénale Internationale, qui en viennent à renverser l'accusation et à en transférer la responsabilité.

Deux articles sont consacrés à des questions traductologiques. Simona Pollicino prend comme objet les difficultés que la poésie d'Yves Bonnefoy suscite chez les traducteurs du fait de la présence de termes propres à la philosophie, créés pour rendre compte de concepts nouveaux, fruit d'un travail sur la langue. Dans la perspective de l'enseignement-apprentissage de la traduction technique, Mirela-Cristina Pop traite les problèmes que posent les termes techniques, soulignant l'importance de la documentation dans une telle entreprise.

Finalement, sur la base de l'établissement de la proportionnalité entre certains adverbes modificateurs verbaux et les syntagmes nominaux correspondants, Mahoubé Abraham Olou envisage ces adverbes comme des proformes et en identifie les sous-catégories en fonction du sens des syntagmes nominaux.

Les articles regroupés sous la section didactique abordent différentes problématiques (méthodes, formation des enseignants, outils pédagogiques, contextes d'apprentissage). Ainsi, Mansour Chemkhi esquisse la complexité du travail de l'enseignant, dont le rôle n'est pas seulement d'enseigner, mais aussi de concevoir des séquences et des approches didactiques, avec tout ce que cela implique. Fatima Zahra Lazouni propose une réflexion sur l'intérêt de l'introduction de la classe inversée dans l'exploitation des TICE dans la formation des enseignants en Algérie, à partir d'une expérimentation visant la comparaison de la classe traditionnelle et de la classe inversée. À partir du constat du niveau de plus en plus faible en français des élèves ivoiriens – le français ivoirien ayant pris le dessus dans les écoles –, Losséni Fanny souligne l'importance de l'introduction du théâtre dans les classes de français, associé avec le français standard. L'article d'Alina Iftime porte sur la manière de traiter la compétence communicative, et plus particulièrement l'acte de langage

s'excuser, dans les manuels de FLE publiés en Roumanie. Cristiana-Nicola Teodorescu et Daniela Dincă présentent les résultats d'un projet conçu en vue d'une meilleure intégration des étudiants en français sur le marché du travail, étant donné la nécessité d'élargissement de l'éventail des emplois que doivent embrasser les diplômés, en dehors de l'enseignement. S'appuyant sur le travail de terrain d'observation participante, Sénia Allal préconise l'utilisation de façon combinée d'autres codes de communication que le langage verbal (la musique, le dessin, le modelage, les nouvelles technologies et les instruments comme les smartphones, les tablettes tactiles) chez les enfants atteints d'autisme, qui justement présentent un déficit de langage.

La section entretien est consacrée à un dialogue entre Marina Mureșanu Ionescu et Sylvain Menant autour de la Société d'Histoire littéraire de la France et de sa publication, la *Revue d'Histoire Littéraire de la France*: fondation et évolution, principes, orientation thématique et méthodologique de la revue, audience, ouverture vers des perspectives nouvelles dans l'approche de la littérature.

La rubrique des comptes rendus comprend les contributions de Jean Nicolas De Surmont, Delia Oprea et Cristina Petraș sur des ouvrages actuels autour de questions variées (histoire du Québec, persistance des rites sociaux, apprentissage d'une langue étrangère et contact de langues).

Cristina PETRAȘ  
Présidente de l'ARDUF